

LOINTAINS SOUVENIRS

De notre ami et poète, Jules MOURET.

" *Toute une vie* "

J'ai revu mon ami sur les bords de la Loire, où il m'avait accueilli au moment de l'exode. Ami ? Frère plutôt, tant il comprenait notre drame et tant il partageait nos convictions.

" Eh bien, me dit-il affectueusement après une chaleureuse accolade, vous êtes adapté maintenant ? Votre situation est rassurante, vous êtes désormais intégré à notre belle France ! Là-bas, c'est fini, la page est tournée, Tout est oublié ? "

Le mot me frappa comme un coup de poing !... Sans transition, je me trouvai plongé dans cet océan de souvenirs, dans ce fleuve de vie, enfouis dans nos cœurs comme un feu qui couve, et que le moindre petit choc fait remonter à la surface et s'épanouir, nous inondant de sa chaleur, de sa lumière, mais aussi, hélas, de sa cendre !

Je revis en un instant mon Sahel où je suis né, ses petites collines dorées par les moissons ou teintes de la robe verte des vignes et des vergers ; Ses petits villages blancs aux tuiles rouges, pelotonnés sous le soleil : Douéra, Baba-Hassen, Crescia, Saoula, Birmandreïs, Birkadem, Dély-Ibrahim... ; mon école, où notre bon vieux directeur, que nous appelions affectueusement " le Père Arnaud ", nous préparait au Certificat d'Etudes ; nos salles de classe, sur les murs desquelles on pouvait voir, accrochés en bonne place, quelques tableaux représentant des scènes patriotiques, entre autres, " Les Dernières Cartouches " de la glorieuse bataille de Bazeilles, ou le sacrifice du " Sergent Blandan " et de son héroïque phalange à Beni-Méred, ou encore reproduites sur des socles de marbre, quelques expressions burinées par l'Histoire, représentant à l'époque (en est-il toujours ainsi, hélas ?) les hauts lieux de la Vaillance et du Panache Français : " Honneur et Patrie "... " A la France, ses enfants reconnaissants " !

Mais toujours poussé par la marée des souvenirs, mon esprit franchissait déjà une nouvelle étape de mon enfance : nos jeux dans les rues du village (le même que n'importe quel village de France) : billes, toupies, ballons, lance-pierres et d'autres, dans lesquels les petits camarades souvent mélangés, Français et Musulmans, rivalisaient d'adresse... Puis déjà, se substituant à ces premières images, c'est le Collège, Blida, nos vieux professeurs, les camarades, le Jardin Bizot, la Place d'Armes, le Boulevard Trumelet et ses orangers... et encore continuant toujours plus avant, la fin des études, le coup de tonnerre de la guerre, le départ à dix-huit ans, le 3ème Tirailleurs sur tous les fronts où le sang des Français et des Musulmans fut souvent fraternellement mêlé, à Verdun, dans la Somme, en Champagne, au Chemin des Dames, en Alsace... mes vieux camarades de combat, Bartoli, Fournil, Mâache, Benazougli, et

beaucoup d'autres, déchiquetés sous mes yeux par les mitrailleuses et les quatre-vingt-huit allemands !... Et toujours plus loin, le retour après la Victoire... l'Administration... Alger, Alger l'incomparable, la bouillonnante, la scintillante, avec ses imposantes façades blanches, sa baie, spectacle grandiose, sa mer et son ciel, bleus éternellement, et toute cette côte admirable, de Bône à Ténès, avec ses bijoux enchâssés de part et d'autre de la Métropole : Philippeville, Djidjelli, Dellys à l'Est, et Tipaza, Cherchell, Mostaganem, Arzew à l'Ouest, le tout flanqué d'une part, de Constantine la pittoresque, sur son rocher, et, d'autre part, de la florissante et industrielle Oran !

Et puis, pour nous les Vieux et les moins Vieux, la Vie, toute une Vie, avec ses peines, ses joies, son travail quotidien, ses naissances, ses morts, enfin tout ce qui vous rattache au Pays Natal !... Et brusquement, la calamité injuste qui fond sur tout un peuple, l'exode, l'arrachement brutal et sanglant à tout ce qui fut " Nous " ! à cette terre de lumière qui reste collée à nos cœurs... l'arrachement qui nous jeta meurtris et désespérés et amers, ô combien, sur le sol de cette France qui était là-bas notre Mère, et qui reste toujours, malgré tout, notre Flambeau et notre raison de Vivre !

Et soudain, comme une ombre qui s'avance lentement, le souvenir de nos morts, parents et amis, qui dorment au pays perdu et dont les tombes ne reçoivent jamais le moindre hommage, le plus petit bouquet de fleurs !

Je revois toujours sous un ciel éclatant, ou par les fins d'après-midi radieuses, les pieuses cérémonies au Monument élevé au milieu du Jardin Laferrière à la mémoire des Morts tombés pour l'Algérie et pour la France dans un idéal commun et toujours résonnent à mes oreilles les notes mélancoliques du clairon qui montaient dans l'air pur comme la plainte d'une âme nostalgique, emportant avec elle, par delà la mer bleue, le Souvenir brûlant et le témoignage de la fidélité de notre terre algérienne à la France !... Nous n'entendrons plus jamais le clairon du Jardin Laferrière !

Je sors de mon rêve douloureux... Je reviens du tréfonds de moi-même ; mon ami est là devant moi, respectant mon silence, et je m'entends lui répondre machinalement, d'une voix murmurée comme dans un brouillard :

" Bien sûr, bien sûr, la page est tournée... Tout est oublié ".

*Biarritz, Décembre 1971
J. Mouret.*